

Antoine, 26 avril 2020, Marseille
Rêve de mémoire incorporée

J'habite aux Chutes- Lavie, je m'y promène en pensant que ce n'est pas du tout la même sensation de la ville que le reste de Marseille et que ma vision de cette ville changera ma perception du monde. Je me dis que ça me fait penser à Paris, parce que je pense que ça ressemble plus à une "ville" que Marseille, que Christine Breton nous a fait regarder comme autre chose qu'une ville.

On est toujours confiné.e.s et je suis dehors sans attestation. Mais une chose m'aide à me déplacer sereinement, un champ répulsif m'empêche d'être trop à proximité de voiture de police. Des champs de force qui me repoussent, qui s'intensifient au fur et à mesure de la proximité avec la voiture. Dans ce rêve, il n'est pas question d'humain policier mais de voitures de polices uniquement. Je me demande si c'est un pouvoir des voitures elles-mêmes ou si c'est une faculté que j'ai adoptée comme technique d'autodéfense. Cependant, les voitures policières se font de plus en plus nombreuses, et je me retrouve à devoir slalomer, de plus en plus serré, entre les champs répulsifs. La seule solution pour pouvoir continuer à avancer est de trouver une attestation, et là, je vois une imprimerie ouverte de l'autre côté du trottoir, vers laquelle je tente d'aller. Il y a des voitures policières de part et d'autre de l'entrée de l'imprimerie, je dois me glisser entre deux champs répulsifs qui m'écrasent de plus en plus violemment. Je me rends compte de plus en plus que je ne suis pas capable de moi-même de désactiver cette stratégie d'autodéfense, que seul le fait d' avoir le papier me le permettra. J'arrive à passer de l'autre côté, et deux filles sont en train de faire des impressions, alors j'attends à la porte qu'elles sortent.

Antoine, 27 avril 2020, Marseille
Rêve sur la gravité

Posé.e.s sur un radeau attaché par une corde à la berge, je suis avec une personne, qui est toujours différente, tantôt c'est Julie, tantôt c'est Natacha, parfois c'est mon frère Basile, et parfois c'est encore quelqu'un d'autre.

La corde craque. Puissance sonore du craquement qui nous ravit, avant de prendre conscience que notre lien est défait. Et qu'en réalité nous sommes sur un torrent qui nous emporte violemment, mais ce n'est pas grave parce qu'on est dans une salle de bain au carrelage blanchâtre, mais c'est dramatique parce qu'on est dans une jungle profonde et que nous ne pourrions plus retourner vers les autres. Les remous sont trop puissants, mais il ne faut pas s'inquiéter parce qu'en fait non, ils ne le sont pas tant que ça.

Moi et cette personne changeante, finissons par remonter les berges du ruisseau, sans que le passage du radeau à la terre ferme ne soit très clair. L'ours polaire est sur le chemin, j'en déduis que nous avons beaucoup dérivé. La terreur nous prend, mais nous nous rendons compte qu'il est empaillé et qu'on peut passer le chemin. Mais il n'est pas empaillé, il est enchaîné et c'est la personne avec moi, qui là était sans doute ma maman, qui tient les chaînes. Sans que je ne comprenne très bien, je suis défiguré, à un moment, totalement, je sens que mon visage, lorsque j'y passe la main, est tout cabossé, mais ça ne se voit pas.

Je retrouve les autres. Qui sont toujours à l'endroit où était attaché le radeau. Ils n'ont pas remarqué notre absence. Mais sont très inquiets. Je les rassure en disant que tout va bien, et Alex (BDG) me dit qu'il faut organiser la soirée. Je lui rappelle que je viens d'être défiguré par un ours, que je dois être hospitalisé, et il me répond, tu viens de dire que tout allait bien.

La soirée se fait dans un très long tunnel entièrement dans l'obscurité, dont j'ai déjà rêvé plusieurs fois dans ce temps de confinement : c'est la fête d'après, les plafonds sont bas, et on ne sait jamais très bien jusqu'où le tunnel s'étire. Le thème de la soirée est la nudité. Tout le monde sera nu. S'en suit d'immenses débats sur la pudeur, je sais que Philémon est actif dans ce débat-là, quelqu'un finit par couper court, ce n'est pas ça le problème on le sait bien, la question est sanitaire et pas simplement question d'affaire personnelle, mais que c'est politique. Je propose l'argument final, comme un ballon dégonflé, qui semble clôturer la discussion : tout ça on s'en fout, de toute façon il fait noir, on n'y voit rien.

La chose la plus marquante pour moi dans ce rêve, c'était la question de la reconnaissance de la gravité d'une situation. Tout était toujours changeant, ce qui pouvait être grave ne l'était plus juste après et puis le redevenait et le sentiment était celui-là : ne plus savoir quelle importance donner à ce qui se passe, être incapable de savoir quelle gravité ça a...

Marielle, 27 avril 2020, Marseille

Je nage dans l'Étang de Berre.

On m'a prévenue qu'il y a quelques requins en ce moment.

À l'est je vois des boules roses scintillantes qui flottent sur l'eau, c'est attirant mais je sens que c'est extrêmement toxique. Je repars à l'ouest, idem, des surfaces scintillantes gris clair qui - c'est certain - sont nocives.

Je pressens l'arrivée des requins donc je sors, c'est plus prudent.

En suivant un groupe de marcheurs je perds l'appareil photo du bureau, je suis extrêmement embêtée alors je trouve des appareils posés aux arrêts de bus mais sans batterie et qui ne semblent pas être le mien...

Finalement je rencontre l'ensemble des élus : Sophie, Florent et trois autres personnes me saluent. Je demande ce qu'il se trame là-bas, ce qu'est cette grande grue rouge à la forme étrange.

Sophie m'explique que c'est un grand métier à tisser et tout devient plus clair, je comprends que les boules roses de l'étang sont des pelotes de laine. Elle m'explique aussi qu'on fait des cordages ici et me propose de prendre en photo la fabrication. Je trouve que c'est très intelligent d'utiliser les ressources naturelles de cette manière.

Je mets en scène tout le monde ("toi tu actives le métier à tisser", "toi tu tiens la corde"...) et je prends la photo / Ce qui me réveille c'est que je sais que l'appareil n'a pas de batterie.

Julie D., 20 avril 2020, Marseille

Ce matin, je me suis réveillée à 10h!! Ce qui veut dire que j'ai dormi 10h.

J'ai eu beaucoup de mal à revenir, mon corps voulait rester de l'autre côté. Dans ces moments-là je trouve qu'on comprend, qu'on ressent qu'un jour on pourrait désirer mourir, rester et partir dans l'autre direction, plus douce que cet arrachement à devoir revivre pour un nouveau matin.

D'abord et c'est compliqué à expliquer, quand je fais ces longs rêves qui ne veulent pas que je me réveille (ce n'est pas la première fois, ça m'est déjà arrivé), le rêve est un serpent. Ce n'est pas que je rêve d'un serpent, pas du tout, c'est le rêve lui-même qui circule dans ma tête, dans mon crâne,

dans toute ma sphère ORL notamment, que je ressens physiquement, il glisse, il est énorme et en même temps il me fait du bien car il me libère, il me nettoie. Et ce rêve est serpent.

J'ai un petit souci ORL, j'ai souvent l'impression que mes sinus, l'arrière de mon crâne sont légèrement sous pression. Cela donne une impression de légères allergies chroniques, j'éternue et je peux avoir facilement mal à la tête en me réveillant. Je me suis occupée de trouver de quoi il s'agissait car ça me gêne quand même. Bilans allergènes, scanner, on ne voit rien. Aux médecins j'ai essayé d'exprimer cette image-sensation, de quelque chose à l'intérieur qui pourrait sortir de manière un peu infinie. Ça ne les a pas éclairés)

Et donc cette nuit c'était clair, c'était un serpent, et plus précisément un Boa qui circulait, sortait, et ce Boa était le rêve lui-même.

J'étais le mouvement du rêve, je n'arrêtais pas de marcher mais pas sur un sentier linéaire.

Je devais être à plusieurs endroits en même temps. On était dans le temps du confinement mais je devais malgré tout être dans plusieurs endroits de mon cerveau en même temps.

Une fois ça se matérialisait par un tunnel d'autoroute sous lequel plein de pauvres vivaient avec plein de magasins (plutôt des magasins de supermarchés) fermés. L'autoroute était déserte, il faisait sombre. Je devais faire quelque chose avec eux, il y avait une attente, il me semble qu'il y avait une promenade sonore faite avec eux « avant » qu'on devait adapter à la nouvelle situation, et c'était important.

Mais je ne pouvais rester, car il y avait les garçons de MTA (Metropolitan Trails Academy) qui avaient organisé une réunion-où-les-choses-se-décident. Il y avait notamment les italiens qui m'expliquaient, comme dans leur vidéo-tuto, comme dans un film d'animation (en faisant des dessins avec des flèches partout), que si j'étais là, je ne pouvais pas être là en même temps, et que si j'étais là ça voulait dire qu'il fallait que j'aie ensuite là, et que si je ne le faisais pas on allait perdre l'argent de l'Europe ce qui était un problème.

Je suis partie de sous l'autoroute, en chemin j'écoutais les italiens, ils voletaient autour de moi, et je n'ai pas trouvé la réunion, ou je ne l'ai plus cherchée.

Je marchais avec des sortes de talons en suivant des sentiers à escalader, composés de vieux murets dégradés. Il y avait des ronces, je passais par des endroits secrets, inconnus même pour moi parfois. Le téléphone sonnait de temps en temps, je ne répondais pas.

Je suis alors arrivée dans un village qui était en fait le village de Bacurau. Je ne sais pas si vous avez vu ce film brésilien qui parle d'un village qui disparaît de la carte et qui se « confine » pour résister à la dictature néolibérale ambiante? C'est une fable assez violente que j'ai adoré et qui prend une nouvelle signification (autour des « résistances ») dans le contexte du confinement.

Alors j'arrive sur la place du village et tous les habitants sont là qui festoient sur des grandes tables dehors, un grand banquet bruyant, alcoolisé, délirant.

Je me suis sentie soulagée.

A l'une des tables il y avait Dominique (d'Hôtel du Nord) qui trônait en matriarche, qui parlait fort, racontait des histoires marrantes, interpellait.

Elle voulait me forcer à manger, et moi je ne voulais pas. Je sentais mon ventre grossir, et je ne voulais pas.

Je finis par m'enfuir de nouveau et sur la terre battue du village, allongée par terre comme une petite fille il y a Marielle, qui chantonne. Je lui demande qu'elle est cette chanson, ce qu'elle raconte. La chanson est en espagnol. Elle me dit que c'est la dernière que Guillaume a envoyée à

tout le monde. Je lui demande de préciser et comprends que tous les jours depuis le début du confinement tu envoies une chanson, et que je ne suis pas sur la liste...

Mon ventre continue à me peser et à grossir. Je continue à grimper les rochers et les murets, je veux revenir voir les gens de l'autoroute.

Mais mon ventre devient trop lourd, je dois m'allonger pour l'accouchement. Et je donne naissance au Boa, dont je sais dans le rêve qu'il est le rêve qui me permet de lui donner naissance et de continuer à rêver.

Le rêve de Raphaël, 12 avril 2020, Alpes

C'est le dimanche de Pâques, je me réveille et je pars chercher des œufs.

Le premier que je vois est énorme, mais il est derrière une barrière qui m'empêche de sortir de la ville. Tant pis, je me glisse dessous et je m'approche de l'œuf : on dirait un goron (créature du jeu vidéo Zelda). Il m'arrive à la taille, il a de grands yeux, du jaune qui coule de sa bouche, et sa coquille ressemble à une carapace, comme celle d'un pangolin.

Il me soumet trois épreuves, je relève son défi et je remporte un œuf en or. Je me précipite pour le montrer à mes amis mais je trébuche sur le trottoir et je me réveille. Je me dis dommage, ce n'était qu'un rêve. Pourtant, l'œuf en or est toujours dans ma main.

Je pars dans la ville à la recherche d'autres œufs et de mes amis, mais les rues sont désertes. Je me demande à quoi sert mon œuf en or, j'essaie de l'ouvrir mais il voltige au-dessus de ma tête puis se pose sur mon dos, qui s'est couvert d'une carapace, et je me transforme entièrement en goron !

Je me roule en boule et je dévale les rues comme ça dans toute la ville, je m'amuse comme un fou mais je ne trouve toujours personne et je rentre chez moi tout triste.

Je me réveille. C'est le dimanche de Pâques, je pars chercher des œufs.

Rêve d'Anne, 20 avril 2020

J'arrive plus tôt que prévu au parc, derrière lequel il y a le magasin où je veux aller. Je me dis : « Bon, ben tant que je suis là, j'y vais ». Je commence à marcher mais je suis derrière un grillage, et là je téléphone à une copine et en fait on se rend compte qu'elle est de l'autre côté du grillage. Et [bâillement] me demande de très vite la rejoindre pour être dans le parc, donc c'est ce que je fais.

Donc on se met dans le parc, en fait il y a de la végétation un peu partout, il y a juste un petit sentier où on peut passer, et ... on est tous serrés les uns contre les autres. Et devant nous, il y a un groupe de personnes qui sont en train de cueillir des plantes un peu partout, et savent ce que c'est les plantes et à chaque fois ils disent le nom des plantes, et c'est des plantes, bon, qu'on peut manger, alors moi j'entends pas tout, mais derrière je cueille les même plantes qu'eux. Il y a des petites fleurs blanches qui ressemblent ...euhm... à des brassicacées, il y a des petites feuilles, euh, longues violettes et vertes, quand je demande à la dame ce que c'est je crois qu'elle me dit que c'est du seigle sauvage.

Euuuh donc euh voilà mais ça va vite, j'arrive pas à ramasser autant de plantes que je veux, il y a des gens devant, des gens derrière, donc pas vraiment trop moyen de flâner. Et d'ailleurs tout d'un coup avec ma copine on se rend compte qu'on est complètement serré aux gens devant derrière, qu'on ne suit absolument pas les règles de confinement, on se dit oh merde... jusqu'à présent on avait fait gaffe, et voilà on a tout loupé là on a sûrement attrapé le coronavirus. Merde merde merde.

[...] En contrebass, il y a un potager, eeeet il faut le traverser, mais on est bien obligé de marcher sur les plantations pour le traverser, fin, je fais au mieux mais je crois que j'oublie un truc au milieu du potager, enfin, je suis quand même obligée pas mal de le piétiner. Après on arrive dans une espèce de petite grotte, et là j'suis avec plusieurs amies, et il fait humide et il y a une odeur particulière, et là Frans nous dit : ben vous voyez, c'est encore la roche, la roche composite dont je vous avais parlé, effectivement il y avait un autre moment du rêve dont je me rappelle plus trop où il parlait d'un type de roche qui avait une odeur. Voilà

[...]

Et puis on rentre dans un autre magasin, et je comprends tout de suite que c'est un magasin trop cher pour nous, y a des pulls qui sont un peu déchirés, façon haute couture. Mais bon, je me dis : « on va traverser le magasin, on va sortir par l'autre porte, et ça nous rapprochera de l'autre magasin ». Mais en fait ce magasin, c'est comme un labyrinthe, on s'enfonce dans des pièces et dans des pièces et ça ressemble plus à un centre de beauté-hammam, on va plus dans les sous-sols, et il fait chaud, ça sent bon, et puis on traverse... enfin c'était une sorte de hammam. Il y a des pièces avec des petites douches.

On donc, on cherche la sortie, on trouve pas, on est un peu perdue, euhm, enfin un moment je vois la tenancière, une grande blonde décolorée, et donc je revais vers elle et je lui dis : « excusez- moi je crois qu'on s'est perdu, on voulait pas venir ici quoi ». Elle dit « Ah je vais vous raccompagner » et on repasse par une pièce, et je sais plus si c'est moi ou ma mère qui dit : « en tous cas, c'est très beau et ça sent bon et tout ». Et là, il y a des femmes qui sont allongées dans des grands grands matelas qui prennent plus de la moitié de la pièce, et elles sont en train de se reposer et de dormir, et il y en a une quand on dit ça, elle a les yeux fermés mais elle sourit et elle hoche de la tête, et, voilà.

Alors euh, on arrive à la sortie, presque avant la sortie, la tenancière nous donne de grandes serviettes de bain. Je dis : « Mais pourquoi euh, on n'en a pas besoin on veut sortir ». Puis elle nous dit « c'est pas grave, ça se lave très très très bien, c'est très rapide ». Bon alors moi, comme mon idée première c'est de sortir, je dis pas grand chose. Euh et on arrive au comptoir, donc on dépose les serviettes, et la tenancière nous dit que « ça fait quar... » euh, elle prend sa calculatrice et elle nous dit ça fera « 42 ou 43 euros avec des virgules ». Alors je proteste : je dis « Mais qu'est-ce que c'est que ça, on s'est juste trompé, on est rentré on est ressorti, on a rien fait et tout ». Et puis alors, elle fait une petite moue, elle dit « Ben oui mais c'est comme ça ».

Ma mère commence à faire un chèque et puis, moi je dis « Mais non non, il est pas question qu'on paye ça ». Euh, donc je prend le chèque et euh, et on part... On part, la femme essaie à peine de nous rattraper. Et moi, dehors, je me dis, « Mince... Qu'est ce qu'on a fait ? Elle va nous retrouver très facilement elle connaît nos noms, il suffit qu'elle... ». Alors je le dis à ma mère, et puis ma mère, elle me dit : « eh bien écoute, euh, qu'elle essaie de nous rattraper et ... on verra ». Parce que la tenancière avait dit : « Si vous ne payez pas maintenant plus tard ce sera beaucoup plus cher ».

[...]

J'essaie de faire du feu. [...] Mais juste la sensation que j'ai en essayant de faire du feu, c'est assez compliqué parce que y a pas ... En fait je fais du feu, mais à partir de petites braises, euh j'ai rien d'autre pour allumer le feu. Donc c'est assez compliqué, et je souffle, je souffle, dans un bâton troué – je sais pas comment ça s'appelle. Et le sentiment que j'ai, c'est assez étrange, c'est-à-dire que je mets toute ma bonne volonté pour allumer ce feu, toutes mes compétences, (enfin je suis pas très douée pour allumer le feu, je le sais), euh, et j'y crois plutôt. En même temps, je suis assez lucide je sais pas si ça va marcher, mais j'espère mais je ne mets aucun affect. Je suis pas enthousiaste. Je

veux que le feu marche, mais si il ne marche bah ça sera comme ça. Ce sera autant une déception parce qu'on aura pas de feu et j'aurais raté ça, mais c'est pas grave, voilà.

Journal de rêve confinement de Julie F., Marseille

Rêve du 16 mars :

Dans un appartement. Je suis nerveuse. Dans mon rêve, j'attends un enfant. Je ne sais pas ce qui va se passer lorsque je devrai accoucher. Il sera difficile de sortir. Il y a de fortes probabilités qu'on nous contrôle une fois dehors, je me souviens me dire « ça ne marchera pas avec l'attestation ». Je ressens la sensation d'une menace ou d'un danger. Je suis dans la chambre, je ne fais rien, la peur dans le ventre, j'ai peur des forces de l'ordre, j'ai peur qu'ils m'interceptent si je sors avec ce ventre rond. Je me sens comme si j'étais une fugitive avec la sensation d'être pourchassée.

Rêve du 17 mars :

Je rêve que j'étouffe.

Je manque d'air, sensation d'étouffement très difficile, je ne sais pas pourquoi.

Je suis chez mon compagnon, c'est la nuit, ça m'opresse dans mon sommeil.

C'est comme si la pièce se resserrait sur moi, le plafond, les murs, l'air est là mais il ne sert pas à oxygéner mes poumons.

C'est comme si mes poumons avaient du mal à respirer. La sensation était tellement réaliste que je me suis réveillée. J'ai ouvert grand les fenêtres le temps de réaliser que ce n'était pas réel et je suis restée 10minutes à respirer l'air dehors.

Rêve du 18 mars :

Je crois que j'ai rêvé que j'étais en plein air dans le village où je travaille l'été depuis des années.

Je me sens bien, il y a du vert, de l'espace, pas de toit, nous dormons en tente, il y a cette tonnelle en toile qui nous rassemble, il y a une ambiance bon enfant du camping.

Mes ami.es avec qui je travaille sont là, on joue au Badmington, on rit.

Ca bascule un peu, nous sommes sur notre lieu de travail champêtre en train de jouer avec des costumes un peu ridicules, il y a les visiteurs-spectateurs qui sont là, nous jouons en interaction avec eux, en les prenant à témoin, en les étreignant, en leur serrant la main, à certains nous faisons la bise ça les fait rire.

Rêve du 18 avril :

Une femme est à côté de moi, j'ai la sensation que c'est une personne de la rue, je me souviens juste qu'elle me regarde avec son visage creusé, nous sommes sur un banc en extérieur et elle me dit « Dis donc tu es maigre » d'un ton peu flatteur. Je me souviens que ça ne me fait pas plaisir et que j'ai envie de lui dire que ce n'est rien par rapport à la maigreur de son visage à elle.

Rêve du 19 avril :

Une amie proche m'envoie par mail un montage vidéo qu'elle a fait.

Je me souviens de mon étonnement, elle a pris énormément de temps à filmer et récolter de la matière.

Je le regarde, une succession d'images s'enchaînent. Tout va très vite. Je n'arrive pas à tout distinguer. Ça m'évoque un peu un monde futuriste, un monde du 22ème siècle un peu angoissant à la Kubrick ou Lynch.

Mon amie apparaît, la caméra à la main, elle traverse le hall sombre de la maison dans laquelle elle se trouve, elle marche à reculons en filmant. Elle me dit de la suivre.

Ensuite je la vois sortir, elle filme plus lentement, concentrée. Je découvre l'environnement dans lequel elle est, il fait beau, elle porte une robe à fleur, il y a des sentiers, des arbres, quelque chose de bucolique, c'est très vert, elle est en pleine nature pendant son confinement.

Elle passe la caméra devant deux, trois personnes que je ne connais pas, j'en déduis que ce sont les personnes avec qui elle partage son quotidien.

L'ambiance du cadre où elle se trouve est palpable. C'est calme, apaisant, la découverte de son quotidien me fait plaisir. Le film s'arrête il y a du noir.

Je suis touchée par tout ce montage. Dans mon rêve je me souviens me dire « C'est une belle trace ».

Rêve du 19 avril :

Je suis dans une voiture, il fait nuit, c'est une zone commerciale.

Je suis très stressée je ne sais pas pourquoi. Je dois courir mais pour ça il faut que je descende de la voiture, j'ai mon sac à dos sur les épaules.

Dans ma course poursuite, je suis obligée de le lâcher pour être plus légère.

Je me dis « Mince, mince il ne faut pas qu'on me le vole, j'ai mon mac dedans »

Et durant tout le rêve cela suscitera de l'angoisse, je n'arrêterai pas de penser qu'il faut que je récupère mon sac avec le mac dedans en priant pour pas qu'on me le vole.

Je suis en train de suivre quelqu'un, il va dans un couloir très sombre, c'est un peu une zone commerciale désaffectée, je comprends qu'il y a eu une réunion dans cet endroit, un truc clandestin et je dois y aller.

Alors je vois dans ce passage insalubre et très sombre des animaux, des chats maigres, des poules, des tortues et d'autres mais je ne me rappelle pas.

Ils sont maigres. Ils grouillent et cherchent à manger, les chats font beaucoup de bruit.

Et alors je me dis que ce serait vraiment cool que je prenne des animaux chez moi pendant mon confinement. Je me retrouve à embarquer une poule, un chat orange et blanc, une tortue je crois et un autre animal. Je suis de retour chez moi, dans un appartement qui n'est pas réellement le mien et je dépose ces quatre animaux sur les tommettes rouges. Je suis un peu déçue car je me rends compte que la poule se transforme en coq et j'aurais préféré avoir une poule. Ils s'entendent bien tous ensemble, moi je suis contente d'avoir des animaux. Je me dis quand même que je ne pourrai pas les garder si ma formation reprend bientôt. Et je suis un peu embêtée pour le chat, j'espère qu'il ne se sentira pas trop abandonné si je le remets dans cet endroit sordide.

Rêve du 20 avril :

Je suis au milieu d'une clairière.

Il y a une rivière, des peupliers. Et des tables pour pique-niquer.

Je dois couper la gorge de quelqu'un... Un homme très beau, les cheveux long marron, les traits fins, les yeux marron en amande.

Sa tête apparaît sur une table de pique-nique, au milieu de la nature. Je ne vois pas son corps.

Je ne sais pas pourquoi on doit le tuer et surtout lui couper la gorge.

Je me souviens de conseiller une personne que je ne connais pas à côté de moi, je lui dis qu'il faut passer la lame finement sous la gorge. Je repense dans mon rêve au film Braveheart où une femme condamnée se fait couper la gorge de cette façon.

La personne à côté de moi le fait.

L'homme a un regard serein et vide, je me dis « ça n'a pas l'air de faire mal ».

Et alors on me demande de le faire à une deuxième personne. Et en effet juste à côté apparaît la tête d'un autre homme qui lui ressemble trait pour trait, comme un sosie.

Je prends le couteau, je m'apprête à le faire, je me souviens être horrifiée, je sens que ce serait vraiment une bonne chose de le faire mais le courage me manque.

Et ouf je me réveille.

Je me souviens me dire réveillée « Ok, c'est bon je ne suis pas obligée de le faire, soulagée »

Rêve du 26 avril :

Une grande zone commerciale, un peu comme celle de Canebière Bourse à Marseille mais en plus souterraine, je regarde les rayons, je me souviens être en train de me dire qu'avec le confinement j'ai dû faire un peu d'économie. Je demande à des hommes à quels étages je dois aller pour adopter un enfant ... Je ne me rappelle pas ce qu'ils me disent, je ne trouve pas l'étage, personne ne me donne d'indication claire. Je continue à errer dans la zone commerciale, c'est très bling bling et il y a beaucoup de monde, des lumières artificielles. Je me souviens que je cherche une porte et derrière quand on l'ouvre on m'a indiqué que la porte servirait de sas comme une frontière d'un pays et que ça ressemblerait à des terres sèches un peu désertiques mais je crois qu'au terme du rêve je ne la trouve pas.

S'enchaîne un autre rêve

Il y a la compagnie de théâtre marseillaise que je connais bien. Ils sont dans un lieu inconnu. Je vois les membres de la troupe échanger, se retrouver entre eux. La compagnie vient de gagner 13 milliards de dollars. Je me souviens précisément du chiffre, l'une des comédiennes de la compagnie le répète à plusieurs reprises, elle est dans un gigantesque dressing avec plein de vêtements très colorés, elle s'accroche aux cintres. Elle est très agitée et ne cesse de s'exclamer « On a 13 milliards de dollars ! »

Retrouvez encore plus de rêves sur le blog de Lucio Besana et Mathilde Melero, "Slumber Report" dont l'objectif est de créer une archive accessible à tous, constituée sans autre critère que la période de la quarantaine et ses conséquences immédiates, et basé sur la conviction que les rêves sont la matière première de la création artistique, de la science et de l'introspection → <https://slumberreport.wordpress.com/fr/>